

## Les interprétations des noms de titre familial en emploi non vocatif : l'embrayeur, l'empathie et les plans d'énonciation

Takagaki, Yumi<sup>1,2</sup>

<sup>1</sup>Université préfectorale d'Osaka

<sup>2</sup>Laboratoire Ligérien de Linguistique (LLL) - Orléans

[takagaki@lc.osakafu-u.ac.jp](mailto:takagaki@lc.osakafu-u.ac.jp)

**Résumé.** Parmi les termes désignant un membre familial, certains, tels que *Maman* et *Papa*, ont des caractéristiques communes, différentes des autres vocables « ordinaires ». Nous les appelons *noms de titre familial* en les distinguant des noms de parenté « ordinaires » tels que *mère* et *père*. Dépourvus de déterminant, ils désignent automatiquement les membres familiaux de l'énonciateur. Ils s'emploient également sous forme non vocative. Dans ce cas, ils ne sont pas détachés et font partie de la proposition, fonctionnant comme ses composants indispensables. Or, dans cet emploi non vocatif, le référent des noms de titre familial est plus varié. Si dans *Comment va maman?* *maman* peut être l'équivalent de *ma mère*, on peut imaginer aussi cette question adressée à un enfant pour désigner par ce même mot la mère de son interlocuteur. De plus, dans l'exemple suivant, *maman* et *papa* désignent les parents d'une tierce personne : *Il n'y a aucune possibilité d'égalité entre les adultes et l'enfant. Il ne peut y avoir qu'un renversement de rôle, et appropriation des attributs supposés spécifiques à l'adulte (par ex. : il met les chaussures de papa, le collier de maman...)*. Bref, les noms de titre familial peuvent désigner un parent soit de la première personne, soit de la deuxième personne, soit de la troisième personne. Nous considérons cette apparente incohérence comme un problème textuel. Sans déterminant, ils se comportent comme embrayeurs, en ce sens que le référent varie avec la situation d'énonciation. Selon la présence ou l'absence d'empathie, ils peuvent avoir plusieurs interprétations. Deux contraintes (la *Hiérarchie d'empathie du thème* et la *Hiérarchie d'empathie entre les participants dans une interaction verbale*) développées par Kuno (1987) et Kuno & Kaburaki (1977) empêchent l'application arbitraire de l'empathie. Combinée avec cette dernière, la célèbre distinction de Benveniste (1966) entre les deux plans d'énonciation *discours/histoire* peut rendre compte de différentes interprétations des noms de titre familial. Sa version remaniée proposée par Adam (2011) donne une explication encore plus adaptée à ce phénomène.

**Abstract.** Some terms for family members, such as *Maman* and *Papa*, have common characteristics, different from other "ordinary" nouns. We call them *kinship terms of address*, distinguishing them from "ordinary" kinship terms such as *mère* and *père*. Without a determiner, they automatically designate the family members of the speaker. They are also used in non-vocative form. In this case, they are not detached from the clause but belong to it, functioning like its obligatory components. However, in this non-vocative usage, the referents of kinship terms of address are more varied. For example, in *Comment va maman?* 'How is Mom?', *maman* 'Mom' can be the equivalent of *ma mère* 'my mother,' but the question, if addressed to a child, can also refer to the child's mother. Moreover, in the following example, *mère* and *père* designate the parents of a third person: *Il n'y a aucune possibilité d'égalité entre les adultes et l'enfant. Il ne peut y avoir qu'un renversement de rôle, et appropriation des*

*attributs supposés spécifiques à l'adulte (par ex. : il met les chaussures de papa, le collier de maman...).* In short, kinship terms of address can designate a relative of either the first person, the second person, or a third person. We regard this apparent inconsistency as a textual problem. Without determiners, they behave as shifters in the sense that the referent varies in accordance with the situation of utterance. Depending on the presence or absence of empathy, they can have several interpretations. Two constraints (*Topic Empathy Hierarchy* and *Speech-Act Participant Empathy Hierarchy*) developed by Kuno (1987) and Kuno & Kaburaki (1977) prevent an arbitrary application of empathy. Combined with empathy, Benveniste's (1966) famous distinction between *histoire* and *discours* can give an account of various interpretations of kinship terms of address. Its revised version proposed by Adam (2011) gives an even more relevant explanation for this phenomenon.

## 1 Introduction

Nous étudierons l'emploi non vocatif des noms de titre familial du point de vue de la linguistique textuelle. Parmi les termes désignant un membre familial, certains, tels que *Maman, Papa, Papi, Pépé, Mamie* ou *Mémé*, ont des caractéristiques communes, différentes des autres vocables « ordinaires ». Nous les appelons *noms de titre familial* en les distinguant des noms de parenté « ordinaires », tels que *mère, père, grand-mère, grand-père, oncle* ou *tante*. Il s'agit d'appellations affectueuses par lesquelles les enfants, même devenus adultes, désignent un membre de leur famille. Elles peuvent être utilisées par le locuteur pour interpeller dans le discours direct son interlocuteur. Cet emploi vocatif, possible non seulement à l'oral mais encore à l'écrit oralisé est illustré en (1).

(1) Ça va, maman ?

Or, les noms de titre familial s'emploient également sous forme non vocative, comme dans l'exemple en (2).

(2) Aujourd'hui, maman est morte. (Albert Camus, *L'étranger*)

Dans ce cas, ils ne sont pas détachés et font partie de la proposition, fonctionnant comme l'un de ses composants indispensables tels que le sujet. Dans cet emploi, fréquent à l'oral et à l'écrit, ils peuvent apparaître sans déterminant, au contraire des noms « ordinaires », comme le montre l'agrammaticalité de la phrase suivante : \**Aujourd'hui, mère est morte*. Ainsi, le mot *maman* en (2) est l'équivalent de *ma mère*. Par ailleurs, avec un déterminant, les termes de titre familial se comportent comme noms « ordinaires ». Dans la phrase *Aujourd'hui, sa maman est morte*, *maman*, précédée d'un adjectif possessif *sa*, désigne la mère d'une tierce personne.

Dépourvus de déterminant comme en (1) et (2), les vocables de titre familial désignent automatiquement les membres familiaux de l'énonciateur. Il semble qu'ils soient étroitement liés à la première personne.

Or, cette observation ne vaut pas dans les exemples suivants. Avec la phrase en (3), possible à l'oral et à l'écrit oralisé, on peut imaginer d'autres interprétations possibles.

(3) Comment va maman ?

D'après la première interprétation, *maman* renvoie, tout comme en (2), à la mère de l'énonciateur. Dans la deuxième interprétation, *maman* est une sorte de nom propre, un surnom d'une personne, le plus souvent un adulte d'un certain âge, que l'on appelle ainsi ironiquement, humoristiquement ou amicalement. Pour la troisième interprétation, il faut imaginer une question adressée à un enfant par un adulte : *maman* désigne la mère de l'interlocuteur. Cette dernière interprétation relie le nom de titre familial à la deuxième personne, et non à la première. Sans contexte, l'interprétation de la phrase en (3) est ainsi variable.

L'exemple en (4) montre une autre possibilité de référence d'un nom de titre familial. (Dans la suite de cet article, les caractères en gras apparaissant dans les exemples sont tous une mise en valeur voulue par nous, et non par l'auteur du texte original.)

- (4) Souvent, dans le fantasme de la scène primitive, l'enfant s'identifie à l'un des partenaires. Soit le "passif", soit "l'actif". Il l'interprète alors comme une scène agressive de laquelle résulte pour lui un fantasme d'abandon énorme. Période de cauchemars, de besoin d'affection de la part de la mère... C'est à cette période qu'il demande à dormir dans le lit parental. Naissance du voyeurisme, visuel et auditif. Il recherche les différences anatomiques, il aime montrer son corps et se promener tout nu. Besoin de savoir, il cherche un objet précieux, inaccessible. Ce sont les prémices de la curiosité intellectuelle. L'enfant reste dans un registre très narcissique. Il investit le pénis de plusieurs qualités, entre autres celle de toute-puissance. Avec l'importance qu'il accorde au pénis, survient la peur de le perdre, l'angoisse de castration. De même qu'il a eu peur de perdre la mère, puis les excréments, à ce stade il craint la perte de son pénis.

Il n'y a aucune possibilité d'égalité entre les adultes et l'enfant. Il ne peut y avoir qu'un renversement de rôle, et appropriation des attributs supposés spécifiques à l'adulte (par ex : il met les chaussures de **papa**, le collier de **maman**...).

(complexe Œdipe – formation pour Infirmier de Secteur Psychiatrique – cours de Mr Giffard –<sup>1</sup>)

Dans la dernière phrase de ce texte, *maman* et *papa* désignent les parents d'une tierce personne, et non pas ceux de l'énonciateur-narrateur ou de l'auditeur-lecteur du texte.

Les exemples en (2), (3) et (4) illustrent la variété de la référence des noms de titre familial dans leur emploi non vocatif, étrangère aux vocables « ordinaires ». *Maman* désigne en (2) la mère de l'énonciateur de la phrase ; en (3), le même mot peut renvoyer également à celle de l'auditeur ; en (4), à celle d'une tierce personne. Mais comment peut-on distinguer ces différentes références ? Autrement dit, pourquoi le mot *maman* en (2) ne peut-il pas désigner la mère de l'auditeur-lecteur du texte ? Pourquoi en (3) ce même terme ne peut-il pas évoquer la mère de la tierce personne ? Pourquoi en (4) le renvoi aux parents de l'énonciateur-narrateur du texte ou à ceux de l'auditeur-lecteur est-il irréalisable ? Pourquoi toute cette diversité en matière de référence est-elle impossible dans l'emploi vocatif ?

Cette apparente incohérence n'a pas été, à notre connaissance, systématiquement étudiée dans la linguistique de l'écrit. Il est vrai que les caractéristiques générales des termes d'adresse en français ont été abordées en amont par plusieurs linguistes dont, notamment, Perret (1968, 1970), Jaubert (1990, 2005), Lagorgette (1994, 2003, 2006), Détrie (2006) et Guesle-Coquelet (2009). Mais, dans ces travaux, l'emploi non vocatif n'était pas une préoccupation majeure. Or, il est non seulement fréquent, mais encore doté de particularités linguistiques qui méritent d'être davantage examinées. Nous considérons ce phénomène comme un problème lié à la logique de la textualisation et interrogerons les conditions spécifiques de l'interprétation des noms de titre familial. À partir de textes écrits attestés, nous expliquerons celles-ci en recourant à la notion d'*empathie* de Kuno (1987) et de Kuno & Kabauraki (1977), ainsi qu'à la distinction *histoire/discours* de Benveniste (1966) et à sa version remaniée proposée par Adam (2011).

## 2 L'embrayeur

Nous tenterons d'abord de mettre en lumière une caractéristique importante des noms de titre familial. Voici un exemple contenant les deux sortes de vocables désignant une relation familiale (c'est nous qui soulignons).

- (5) Je me suis souvenu dans ces moments d'une histoire que **maman** me racontait à propos de **mon père**. Je ne l'avais pas connu. Tout ce que je connaissais de précis sur **cet homme**, c'était peut-être ce que m'en disait alors **maman** : il était allé voir exécuter un assassin. Il était malade à l'idée d'y aller. Il l'avait fait cependant et au retour il avait vomi une partie de la matinée. **Mon père** me dégoûtait un peu alors.  
(Albert Camus, *L'étranger*)

Le nom de parenté « ordinaire » *père* est obligatoirement précédé de l'adjectif possessif *mon*, sans quoi le référent n'est pas identifiable. En revanche, le nom de titre familial *maman* est dépourvu de déterminant et désigne indiscutablement la mère de l'énonciateur-narrateur du texte, apparu comme *je*. On dénote un net contraste entre ces noms. Avec *mon père*, le récit adopte un ton neutre. Cette impression est renforcée par sa reprise sous la forme de *cet homme*, souligné à la troisième ligne, ajoutant ainsi une distanciation. Par ailleurs, le nom de titre familial *maman* a une implication affective. Il se produit un effet de vivacité et d'intimité ; le lecteur se sent plus concerné. À part cet effet stylistique, *maman* en (5) est interchangeable avec *ma mère*.

Lorsque les noms de titre familial sont employés sans déterminant, ils ont un caractère déictique : ils renvoient à des membres de la famille de l'énonciateur. Le mot *maman*, signifiant « ma mère », comporte un déictique. Autrement dit, c'est un embrayeur (*shifter*). Les embrayeurs constituent une classe de mots dont le sens varie avec la situation ; ils ne peuvent être interprétés que s'ils sont rapportés à l'acte d'énonciation qui a produit l'énoncé dans lequel ils figurent. La diversité concernant la référence observée en (2), (3) et (4) peut être considérée comme suit : employé non vocativement, un nom de titre familial est un embrayeur dont le pivot peut être soit la première, soit la deuxième, soit la troisième personne.

Il est à noter que les noms de titre familial ne sont pourtant pas des embrayeurs « purs » au même titre que *je*, *ici* ou *maintenant*. En effet, en premier lieu, s'ils sont employés avec un déterminant, ils se comportent comme les noms « ordinaires ». Ils ont un statut intermédiaire entre les termes « ordinaires » et les embrayeurs « purs ». En second lieu, à la différence de ces embrayeurs typiques, leur relation avec la situation d'énonciation est toujours indirecte. Ils incorporent un déictique, mais cette opération référentielle est indirecte. L'énonciateur manifeste certes sa présence dans l'énoncé, mais il n'y apparaît que par l'intermédiaire d'un membre de sa famille. Il y est inclus. Son existence est ainsi toujours implicite.

### 3 L'empathie

L'exemple en (6) montre une autre possibilité d'interpréter les noms de titre familial.

- (6) « Surprise a crié tante Mathilde » en débarquant à l'improviste avec oncle Casimir et l'épouvantable cousin Eloi. **Papa** en est resté bouche bée. Après cette visite improvisée et une journée de cauchemar, **papa** a eu une chouette idée de représailles : il a emmené **maman** et Nicolas dîner à l'improviste chez tante Mathilde ! Avec Nicolas ça ne se passe jamais comme prévu. Fêter l'augmentation de **papa** au restaurant, faire des grimaces au lama du zoo avec Alceste, aller voir les vitrines des grands magasins avec des tas de lumières partout et des gens qui klaxonnent. La vie du Petit Nicolas est pleine de surprises. Mais quand Nicolas répète le gros mot qu'a dit Eudes à la récré, ce sont ses parents qui sont surpris.  
(Présentation du livre *Les surprises du Petit Nicolas*<sup>2</sup>)

Dans ce texte, on dénombre trois occurrences de *papa* et une de *maman*. Si le texte est séparé de toute situation d'énonciation, *papa* et *maman* peuvent désigner les parents de l'énonciateur-narrateur du texte. Or, l'interprétation la plus saillante est différente. Étant donné qu'il s'agit d'une présentation d'un livre pour enfants, le lecteur considère naturellement *papa* et *maman* comme les parents de Nicolas, un personnage individualisé du récit. Qu'est-ce qui permet cette seconde interprétation dans ledit exemple ?

L'explication la plus plausible est le recours à l'empathie, notion développée notamment par Kuno (1987) et Kuno & Kaburaki (1977). D'après les travaux de ces derniers, l'empathie est une identification de l'énonciateur à autrui participant à l'événement ou à l'état décrit dans la phrase. Le narrateur du texte en (6) s'identifie à Nicolas, partageant ses émotions et ses visions. Il décrit ce que pense le personnage comme s'il était lui-même ce dernier, tout en adoptant son point de vue. De ce fait, si Nicolas appelle ses parents *papa* et *maman*, le narrateur peut nommer ces personnes de la même manière. L'empathie est un phénomène largement observé dans diverses langues.

Nous pouvons expliquer de la même façon les occurrences de *papa* et *maman* dans le texte en (4), reproduit partiellement ci-dessous. L'auteur, faisant preuve d'empathie pour l'enfant mentionné dans le paragraphe, appelle ses parents *papa* et *maman*.

- (4) Il n'y a aucune possibilité d'égalité entre les adultes et l'enfant. Il ne peut y avoir qu'un renversement de rôle, et appropriation des attributs supposés spécifiques à l'adulte (par ex : il met les chaussures de **papa**, le collier de **maman**...).

Il en va de même pour la question en (3) reproduite ci-dessous.

- (3) Comment va maman ?

Selon la troisième interprétation, *maman* représente la mère de l'auditeur. Dans ce cas, l'empathie est présente : l'émetteur de la phrase en (3) s'identifie à son interlocuteur pour appeler la mère de ce dernier *maman*.

Cette notion d'empathie peut rendre compte de la différence fondamentale entre l'emploi vocatif et l'emploi non vocatif des noms de titre familial. Comme nous l'avons observé au début de cet article, le terme de titre familial employé vocativement ne désigne que le membre familial de l'énonciateur (e. g. (1)), alors qu'il peut renvoyer également à celui de l'auditeur (e. g. (3)) et à celui d'une tierce personne (e. g. (4)). Cette asymétrie à l'égard de la référence est liée à la possibilité de l'empathie. Lorsque l'on appelle quelqu'un, toute énonciation suppose un locuteur et un auditeur, et chez le premier l'intention d'influencer l'autre en quelque manière. La relation interpersonnelle est toujours directe et présente entre la première et la deuxième personne. Dans cet acte d'adresse, il n'y a pas de place pour l'empathie : on ne s'identifie à personne pour appeler son interlocuteur. De ce fait, dans l'emploi vocatif, l'empathie n'a jamais lieu et l'ambiguïté est absente. En revanche, selon la présence ou non de l'empathie, les noms de titre familial en emploi non vocatif peuvent faire l'objet de plusieurs interprétations.

#### 4 Les contraintes sur l'empathie

L'application de l'empathie n'est pourtant pas arbitraire. À ce sujet, les travaux de Kuno (1987) et Kuno & Kaburaki (1977) proposent plusieurs contraintes. Dans l'interprétation saillante en (6), selon laquelle *papa* et *maman* sont les parents de Nicolas, ce qui est pertinent est la *Hiérarchie d'empathie du thème* de Kuno (1988).

- (7) *Hiérarchie d'empathie du thème*  
Étant donné un événement ou un état qui implique A et B tels qu'A est en relation de coréférence avec le thème du présent discours et que B ne l'est pas, il est plus facile pour le locuteur d'avoir de l'empathie pour A que pour B :  
 $E(\text{thème du discours}) \geq E(\text{non-thème})$

D'après cette hiérarchie, il est plus facile de ressentir de l'empathie pour le thème du discours (*discourse-topic*) que pour le non-thème. Dans le texte du Petit Nicolas (6) figurent plusieurs personnages à l'égard desquels on peut théoriquement éprouver de l'empathie. La contrainte en (7) permet d'éliminer des candidats et, au final, de choisir Nicolas. En effet, cet écrit est une présentation d'un livre sur le Petit Nicolas. Ce personnage principal peut constituer plus aisément le thème du texte que les autres personnages. Si cette deuxième interprétation est beaucoup plus plausible que la première selon laquelle *papa* et *maman* sont les parents de l'énonciateur-narrateur, c'est parce qu'en (6) ce dernier est implicite.

La contrainte en (7) explique également qui sont le *papa* et la *maman* en (4). Dans ce texte apparaissent deux candidats envers qui l'on peut théoriquement ressentir de l'empathie : *l'enfant* et *l'adulte*. Or, l'écrit en amont porte sur les comportements de l'enfant ; le thème est l'enfant, plutôt que l'adulte. La *Hiérarchie d'empathie du thème* en (7) fait opter pour l'enfant à l'égard de qui l'on fait preuve d'empathie.

La contrainte suivante en (8), proposée par Kuno & Kaburaki (1977), prédit correctement la troisième interprétation de la question en (3) reproduite ci-dessous :

- (8) *Hiérarchie d'empathie entre les participants dans une interaction verbale*  
 Pour un locuteur donné, l'empathie se manifeste d'abord avec soi-même, puis avec l'interlocuteur et, enfin, plus difficilement, avec un tiers.  
 Locuteur > Interlocuteur > Tierce personne
- (3)" Comment va maman ?

Sans empathie, *maman* dans la question en (3) désigne la mère du locuteur. Avec l'empathie, la hiérarchie en (8), qui donne priorité à la deuxième personne plutôt qu'à la troisième, fait choisir comme référent la mère de l'interlocuteur, et non pas celle de la tierce personne.

Dans l'exemple suivant, la *Hiérarchie d'empathie du thème* et la structure du texte jouent un rôle quant à la détermination de la référence (c'est nous qui soulignons).

- (9) Festival d'Avignon  
 Hamlet, au royaume de la folie  
 Fabienne Pascaud. Publié le 19/07/2008. Mis à jour le 19/07/2008 à 12h53.
- Des siècles durant, les metteurs en scène de France et de Navarre auront hésité : Hamlet, prince de Danemark – où, dit-il, tout est pourri... – est-il réellement fou, ou feint-il de l'être ?
- Pour l'allemand Thomas Ostermeier, patron de la Schaubühne de Berlin, plus de doute possible : ce grand dadais bouffi de trente ans, toujours à la maison, incapable de quitter **maman** Gertrud (qu'il confond volontiers avec sa fiancée Ophélie) et qui ne se remet pas de la mort soudaine de **papa** (qu'il confond volontiers avec le tonton qui l'a remplacé immédiatement sur le trône en épousant sa belle-sœur) est bel et bien timbré.
- Tout s'y mêle en effet, tout s'y confond. Alors que le classique monologue du prince – être ou ne pas être, voilà la question... – ponctuera régulièrement l'action, en quasi leit-motiv wagnérien – la pièce commence par l'enterrement tragico-burlesque de feu **le père** d'Hamlet sous une pluie torrentielle qui rend calamiteux, hilarant et impossible le travail du fossoyeur, et fait systématiquement tomber dans la boue l'éplorée assistance présente. On continuera, vite fait, par le banquet de mariage (plutôt minable) de Gertrud et Claudius ; et déjà Hamlet se met à vomir. Le beau-fils est mal barré.<sup>3</sup>

Dans ce texte, le *papa* représente le père d'un personnage désigné par *ce grand dadais* ; il y a de l'empathie pour Hamlet. De ce fait, si Hamlet appelle Gertrud *maman*, l'énonciateur-narrateur peut aussi nommer cette dernière de la même façon. La *Hiérarchie d'empathie du thème* citée en (7) prédit correctement cette interprétation. Elle donne la priorité au thème du texte. Le deuxième paragraphe de l'écrit en (9) porte sur Hamlet. Celui-ci peut être considéré comme thème, à l'inverse des autres personnages mentionnés dans le texte.

Avec cette contrainte en (7), la structure du texte en (9) incite à faire cette lecture. Le deuxième paragraphe commence par un introducteur d'espace mental : *Pour l'allemand Thomas Ostermeier, patron de la Schaubühne de Berlin, plus de doute possible*. Le reste du paragraphe constitue un îlot textuel qui représente une interprétation d'une œuvre de Shakespeare par ce metteur en scène. Le troisième paragraphe, qui est en dehors de son espace mental, contient non pas *papa*, mais *le père d'Hamlet* ; l'empathie pour Hamlet n'existe plus.

En (9), s'il y a d'empathie, *maman* est la mère de Hamlet ; dans le cas contraire, il s'agit de celle de l'énonciateur. Or, cette dernière interprétation est en fait exclue ; il faut que l'empathie soit présente. Le locuteur n'apparaît pas dans le texte ; il n'y a pas de *je* avec qui l'on s'identifie le plus aisément. Il n'y a pas non plus d'expression du *tu*. Dans ce cas, la *Hiérarchie d'empathie entre les participants dans une interaction verbale* citée en (8) ne bloque pas l'empathie pour la tierce personne.

L'exemple suivant illustre un conflit entre les deux contraintes en (7) et (8). Il s'agit d'un texte posté sur un blog par une mère cherchant des conseils auprès des participants du forum.

(10) Posté le 13-03-2007 à 10:27:29

Bonjour, j'ai un petit garçon de 4 ans. Il est en moyenne section et jusqu'à présent il aimait l'école. Mise à part sa toute première semaine en petite section, le temps de s'habituer. Mais depuis que sa maîtresse est revenue de congé maternité, il y a maintenant 3 semaines ; il ne veut plus y aller. Alors que c'est la deuxième année qu'il a la même maîtresse.

La première chose qu'il me demande le matin, est « est-ce qu'il est revenu le maître ? » (celui-ci revient tous les vendredis car la maîtresse travaille à 80%). Lorsque que (sic) je lui dis non, il me répond qu'il veut rester à la maison avec **maman**.

Les premiers jours, j'ai pris ça un peu pour un « caprice », mais hier midi, mon fils m'a dit qu'il avait pleuré le matin car il voulait **maman**.<sup>4</sup>

L'interprétation de ce texte fait appel à l'empathie. L'énonciatrice s'identifie à un petit garçon de quatre ans, en adoptant son point de vue et en appelant légitimement sa mère *maman*. Or, la contrainte en (8) ne peut pas rendre compte de cette interprétation. En effet, en raison de la présence de l'énonciatrice-narratrice dans le texte, réalisée sous forme de *je* et *me*, la *Hiérarchie d'empathie entre les participants dans une interaction verbale* devrait bloquer l'empathie : l'énonciatrice-narratrice ne peut pas éprouver davantage d'empathie pour quelqu'un d'autre que pour elle-même. D'après cette hiérarchie, *maman* désignerait la mère de l'énonciatrice-narratrice. Or, ce n'est pas le cas. Le texte en (10) exige que l'empathie pour le petit garçon soit ressentie.

À l'inverse de cette contrainte, la *Hiérarchie d'empathie du thème* citée en (7) prédit correctement la bonne interprétation. Elle donne la priorité au thème du texte. Le texte en (10) porte toujours sur *un petit garçon de quatre ans*. Celui-ci peut être considéré comme thème du texte plutôt que les autres personnages mentionnés. Si un conflit intervient entre les deux hiérarchies en (7) et (8), il semble que d'autres facteurs jouent un rôle pour la détermination de la référence.

La notion d'empathie et ses deux contraintes ne peuvent donc pas expliquer toutes les interprétations possibles et impossibles des noms de titre familial. En effet, d'après la hiérarchie en (8), si l'empathie pour une tierce personne est possible, celle pour l'auditeur-lecteur du texte doit l'être également. Or, ce n'est pas le cas dans le texte du Petit Nicolas cité en (6). Dans cet écrit, il est impossible de considérer que *papa* et *maman* sont les parents de l'auditeur-lecteur. On peut pourtant très bien imaginer une situation où l'on raconte ce récit à son interlocuteur. Nous n'avons pas d'explication au fait que *maman* en (6) ne peut pas être celle de l'auditeur alors que cette interprétation est possible en (3).

Ces observations suggèrent l'insuffisance de l'explication basée seulement sur l'empathie. En effet, les contraintes de Kuno sont essentiellement destinées à analyser des phrases, et non des textes. Pour expliquer les phénomènes textuels, il est nécessaire de procéder à une analyse plus sophistiquée du point de vue de la linguistique textuelle.

## 5 Le discours/l'histoire

Pour expliquer les cas problématiques des noms de titre familial, rappelons l'étude classique de Benveniste (1966) qui introduit la célèbre distinction entre les deux plans d'énonciation : le *discours* et l'*histoire*. Elle se base sur une analyse des systèmes des temps du verbe en français, mais également sur l'opposition des personnes. L'énonciation *discursive* suppose un locuteur et un auditeur. C'est le lieu de la confrontation des personnes *je/tu*. Par ailleurs, l'*histoire* caractérise le récit des événements passés ; il s'agit de la présentation de faits survenus à un certain moment du temps, sans aucune intervention du locuteur dans le récit.

Combinée avec la notion d'empathie, cette distinction peut rendre compte de différentes interprétations des noms de titre familial. Reprenons l'exemple en (3), reproduit ci-dessous.

(3)''' Comment va maman ?

Une question suppose qu'il y ait au moins un locuteur et un auditeur. Autrement dit, il n'y a pas d'interrogation sans la présence de *je/tu*. La question en (3) appartient donc à l'énonciation *discursive*. Or, comme nous l'avons vu au début de l'article, *maman* en (3) peut désigner la mère de l'auditeur. Par ailleurs, *Maman* dans l'exemple suivant ne peut pas être celle de l'auditeur, bien que l'on puisse facilement imaginer une situation où l'on raconte le récit en (11) à son interlocuteur.

- (11) L'histoire de Sarah qui fouille dans le placard privé de **Maman**  
 Un matin, quand **Maman** fut partie,  
 Sarah se retrouva seule assise sur le tapis.  
 Elle eut une envie :  
 Celle de jouer avec le vernis.  
 Sarah entra dans la chambre des parents  
 Où se trouvait la coiffeuse de **Maman**. [...] <sup>5</sup>

Le temps dominant en (11) est le passé simple. Ce texte est considéré, selon le critère de Benveniste, comme une *histoire* où « les événements semblent se raconter d'eux-mêmes » (*ibid.* 241). L'empathie pour la deuxième personne est exclue, car, dans l'*histoire*, le *tu* est absent. En tant que récit *historique*, *Maman* en (11) ne peut pas désigner la mère de l'auditeur-lecteur du texte. La différence entre (3) et (11) se réduit ainsi à la distinction *discours/histoire*.

L'opposition de Benveniste explique également une différence subtile entre (6) et (11). Rappelons la première interprétation du texte du Petit Nicolas en (6), selon laquelle *maman* est la mère de l'énonciateur-narrateur du texte. Celle-ci, bien que très hypothétique, est tout de même possible. Par ailleurs, dans le texte en (11), la même interprétation est beaucoup plus difficile. Nous pouvons expliquer cette différence par la distinction *discours/histoire*. Le texte en (6), dont les temps dominants sont le passé composé et le présent narratif, appartient au *discours*. Il est donc lié au monde actuel où se situe l'énonciateur-narrateur. Quant au texte en (11), son mode d'énonciation exclut toute forme linguistique « autobiographique ». Les deux textes appartiennent à des plans d'énonciation différents, ce qui explique la différence d'interprétation.

N'oublions pas également que l'introduction de la distinction *histoire/discours* limite l'application d'une des contraintes de Kuno. La *Hierarchie d'empathie entre les participants dans une interaction verbale* met en question les première, deuxième et troisième personnes. Or, c'est seulement dans le *discours* qu'apparaissent ces trois personnes. Cette hiérarchie citée en (8) ne concerne donc que le *discours*. Elle n'est pas pertinente pour le récit *historique* qui n'est « strictement poursuivi que des formes de "3<sup>e</sup> personne" » (*ibid.* 239).

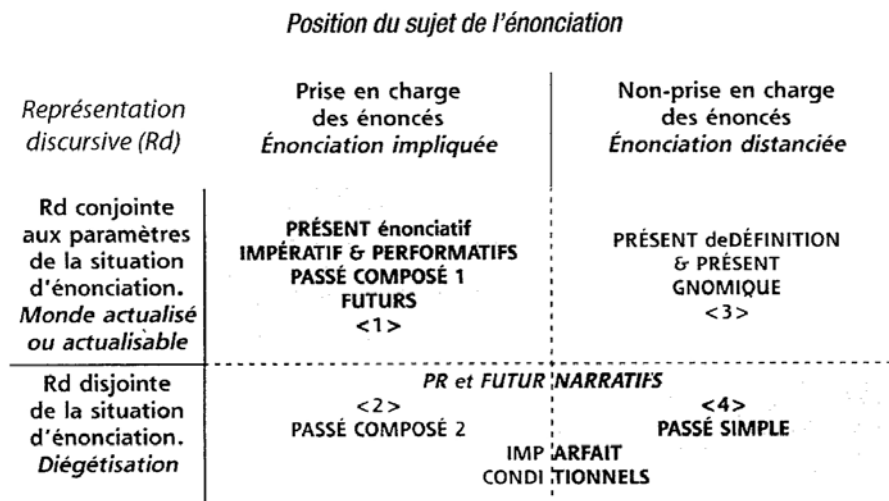
## 6 Quatre mondes énonciatifs

La distinction *discours/histoire* ne peut pourtant pas rendre compte des interprétations les plus problématiques des noms de titre familial. Nous adopterons donc la révision proposée par Adam (2011). Celui-ci suggère, à la place de la dichotomie de Benveniste, le système quadripartite ci-dessous.



## Schéma 1 (Adam 2011 : 235)

## Configurations préférentielles des tiroirs verbaux pôles de base ou mo(n)des énonciatifs



Les cases des pôles <1> et <4> du schéma représentent respectivement le *discours* et l'*histoire* identifiés par Benveniste. Les pôles <2> et <3> sont des positions de transition.

- Le sous-système <1> est l'énonciation directe ou « énonciation de discours », qui suppose un locuteur et un auditeur. Il s'agit du monde actualisé (réel ou fictif).
- Le sous-système <2> est la diégétisation liée ou « narration de discours ». L'énonciateur relate des faits comme passés par rapport à son actualité. Il s'agit des mondes révolus (passés ou fictifs).
- Le sous-système <3> est l'énonciation de vérités générales. Ce qui caractérise ce monde est le présent des énoncés théoriques et des définitions scientifiques, législatives ou géographiques ainsi que le présent gnomique des proverbes, dictions et maximes.
- Le sous-système <4> est la diégétisation autonome ou « énonciation historique ». Dans ce mode de narration-diégétisation, « l'ancrage des événements est non actualisé. Ce qui veut dire que la trame temporelle des événements est mise à distance de la situation d'énonciation » (*ibid.* 237). Il s'agit des mondes révolus (passés ou fictifs).

Pour Adam (2011), ce schéma est surtout utilisé pour expliquer les temps verbaux, et non pour interpréter les noms de titre familial. Mais nous verrons qu'il a l'avantage de bien expliquer ce phénomène aussi. En effet, il rend compte de la différence qui existe entre les exemples en (2) et (3), reproduits ci-dessous :

(2)' Aujourd'hui, maman est morte.

(3)"" Comment va maman ?

D'après le critère de Benveniste, ces phrases appartiennent toutes les deux au *discours*, car en (2), l'expression *aujourd'hui* relie la phrase à la situation d'énonciation et, en (3), sous forme d'interrogation, la phrase suppose un locuteur et un interlocuteur. Or, en (2), *maman* ne désigne que la mère de l'énonciateur de la phrase, alors qu'en (3) ce même mot peut renvoyer également à celle de l'auditeur. Pourquoi *maman* en (2) ne peut-il pas faire référence, tout comme en (3), à la mère de l'auditeur-lecteur ? Selon le schéma 1 d'Adam, nous distinguons les deux mondes dans lesquels ces deux phrases entrent respectivement. Ces dernières sont sans contexte. Mais l'interrogation en (3) suppose la coprésence d'un locuteur et d'un auditeur ; elle est interprétée le plus naturellement comme appartenant au monde actualisé <1> du schéma 1. Sans empathie, *maman* signifie la mère de l'énonciateur de la phrase. Avec empathie, il s'agit de la mère de l'auditeur. Comme nous l'avons vu plus haut, la hiérarchie en (8), selon

laquelle la tierce personne est la plus difficile à empathiser, exclut correctement cette dernière comme candidate référentielle de *maman*. Par ailleurs, la phrase en (2) est normalement interprétée comme expression où l'énonciateur relate des faits comme passés par rapport à son actualité ; elle appartient donc au monde <2>. En raison de la présence du mot *Aujourd'hui* et du passé composé, elle doit être liée au monde actuel. Dans ce monde de la diégétisation liée, il est vrai que l'empathie est possible. Mais à la différence de la question en (3) qui suppose l'existence de l'interlocuteur, la phrase en (2) est déclarative. C'est une narration et, sans contexte, il est plus difficile d'imaginer un lieu de confrontation *je/tu* : le texte n'exige pas la présence de l'interlocuteur. De ce fait, l'empathie n'a pas lieu ; *maman* ne désigne que la mère de l'auditeur.

Dans le sous-système <1> de l'énonciation directe, même si le locuteur et l'auditeur sont absents du texte, on suppose facilement leur présence dans le (con)texte. Par ailleurs, dans le sous-système <2> de la diégétisation liée, leur absence signifie qu'il n'y aura pas d'empathie pour eux.

Nous pouvons expliquer de la même manière la difficulté de l'intrusion d'un auditeur-lecteur dans le texte en (6) du Petit Nicolas. Ce texte se classe, d'après la distinction de Benveniste, dans la catégorie du *discours* et, suivant le schéma 1, dans la case <2> de la diégétisation liée. Comme cette représentation est disjointe de la situation d'énonciation, il n'y a pas de place pour l'auditeur-lecteur à l'égard de qui l'on peut avoir de l'empathie.

Rappelons le cas de conflit entre les deux contraintes en (7) et (8), constaté dans le blog cité en (10). Dans ce texte, la hiérarchie du thème en (7) a la priorité sur celle des personnes en (8). Suivant le schéma 1 d'Adam, c'est parce que – sauf le premier mot « Bonjour » et les paroles citées du petit garçon qui appartient au sous-système <1> de l'énonciation directe – le texte entier appartient au sous-système <2>. Dans les récits relevant de cette diégétisation liée, la contrainte sur les personnes en (8) a moins d'importance que dans le sous-système <1>. En effet, sauf dans les textes épistolaires, la présence de *tu* est rare.

Le texte en (12) présente un autre des avantages du schéma 1 sur l'opposition *discours/histoire*.

- (12) Lorsque le conflit œdipien est bien vécu par le petit garçon et par les parents, il se résout de manière heureuse : il permet la découverte de l'identité sexuelle puisque le petit garçon, en rivalisant avec son père, accède à sa masculinité et découvre sa spécificité de petit mâle (possession du pénis comme **papa**). Il s'identifie au père et devient moins dépendant de sa mère.

La rivalité œdipienne cessera par le refoulement partiel des pulsions incestueuses, en interdisant à jamais la relation duelle avec la mère. Les parents doivent être attentifs à la crise qu'il traverse, et ne pas jouer l'ambivalence. Tout en restant affectueux, ils doivent affirmer que non, jamais, il n'épousera sa mère, que celle-ci est déjà mariée avec **papa**.

(Jacques et Claire Poujol, *Vivre heureux en couple, comprendre et gérer les conflits de la vie quotidienne*, Empreinte Temps Présent, 1999<sup>6</sup>)

Dans cet exemple sont cités des noms de parenté « ordinaires » (*père* et *mère*) et un nom de titre familial (*papa*). Celui-ci désigne le père du *petit garçon* apparu dans le texte : on éprouve de l'empathie pour ce *petit garçon*. La contrainte citée en (7) de la *Hiérarchie d'empathie du thème* prédit correctement ce choix, car le texte porte essentiellement sur le *petit garçon*. Or, ce dernier n'est pourtant pas un garçon spécifique. *Papa* est un terme générique, représentant le parent paternel en général. Le ton neutre du texte, dominé par le présent scientifique, décrit les phénomènes généraux. Cette caractéristique générale et intemporelle est justement celle du sous-système <3> du schéma 1. Ce type de texte n'occupe pas une place indépendante chez Benveniste qui inclut le présent de définition dans l'*histoire* et ne le rapproche pas du présent gnominique des sentences, maximes, proverbes et dictons. Mais la mise en avant de la forme de distanciation et la nature particulière des présents de définition incitent Adam (2011) à considérer un sous-système, « proche à la fois du "discours" (représentation discursive présentifiée ou présentifiable) et de l'"histoire" (attitude énonciative également distancée dans les deux cas) » (*ibid.* 234).

Dans ce texte, *papa* ne peut être considéré ni comme le père de l'énonciateur-narrateur du texte ni comme celui de l'auditeur-lecteur, puisque, dans l'énonciation distanciée, ne figurent pas de *je/tu*. Si un nom de titre familial est cité, l'empathie pour la troisième personne est obligatoirement éprouvée.

De même, dans le texte en (4), reproduit partiellement ci-dessous, le présent scientifique et définitionnel est dominant ; ce passage appartient au sous-système <3>. L'empathie pour un personnage mentionné dans le texte doit être ressentie pour interpréter le pivot des noms de titre familial.

- (4)" Il n'y a aucune possibilité d'égalité entre les adultes et l'enfant. Il ne peut y avoir qu'un renversement de rôle, et appropriation des attributs supposés spécifiques à l'adulte (par ex : il met les chaussures de **papa**, le collier de **maman**...).

Avant de conclure, nous résumerons la relation entre l'empathie et la division quadripartite d'Adam. Dans les sous-systèmes <3> et <4> de l'énonciation distanciée, où n'est actualisée que la troisième personne, l'empathie est obligatoire pour l'interprétation des noms de titre familial. Par ailleurs, dans le sous-système <1>, celle-ci peut se manifester. Mais la *Hiérarchie d'empathie entre les participants dans une interaction verbale* citée en (8) bloque celle qui concernerait la troisième personne. Le sous-système <2> est le plus compliqué en matière d'application de l'empathie. Dans ce monde de la diégétisation liée, la présence de *je/tu* fait intervenir la *Hiérarchie d'empathie entre les participants dans une interaction verbale* ; lors de l'absence des deux premières personnes, c'est la *Hiérarchie d'empathie du thème* citée en (7) qui contrôle l'application de l'empathie.

## 7 Conclusion

Les références des noms de titre familial en emploi non vocatif sont diverses. Sans déterminant, ces derniers se comportent comme des embrayeurs, en ce sens que le référent varie avec la situation d'énonciation. Selon la présence ou l'absence d'empathie, ils peuvent avoir plusieurs interprétations. Deux contraintes empêchent l'application arbitraire de celle-ci. Combinée avec la notion d'empathie, la célèbre distinction de Benveniste entre les deux plans d'énonciation *discours/histoire* peut rendre compte de différentes interprétations des noms de titre familial. La version remaniée proposée par Adam (2011) donne une explication mieux ajustée à ce phénomène. Nous avons ainsi spécifié les conditions de l'interprétation des noms de titre familial, tout en découvrant un nouveau domaine de l'application d'un schéma des mo(n)des énonciatifs en linguistique textuelle.

Les noms de titre familial ont en fait plusieurs caractéristiques communes avec d'autres termes d'adresse, relationnels (*ami, voisin, camarade, etc.*), professionnels (*docteur, professeur, etc.*) ou injurieux (*imbécile, idiot, etc.*). Ces caractéristiques seront l'objet d'une autre analyse, constituant une étude systématique du fonctionnement textuel des termes d'adresse en général.

\* *La présente recherche bénéficie de l'Aide à la recherche scientifique (C) de KAKENHI (15K02522), accordée par la Société Japonaise pour la Promotion des Sciences (JSPS).*

## Références bibliographiques

- Adam, J.-M. (2011). *La linguistique textuelle (3<sup>e</sup> édition)*. Paris : Armand Colin.
- Banfield, A. (1973). Narrative style and the grammar of direct and indirect speech. *Foundations of Language*, 10, 1-39.
- Banfield, A. (1979). Où l'épistémologie, le style et la grammaire rencontrent la théorie littéraire. *Langue française*, 44, 9-26.

- Benveniste, É. (1966). *Problème de linguistique générale 1*. Paris : Gallimard.
- Braun, F. (1988). *Terms of Address: Problems of Patterns and Usage in Various Languages and Cultures*. Berlin : Mouton de Gruyter.
- Détrie, C. (2006). *De la non-personne à la personne : l'apostrophe nominale*. Paris : CNRS Éditions.
- Forest, R. (1999). *Empathie et linguistique : Le point de vue du point de vue*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Guesle-Coquelet, C. (2009). *Les termes d'adresse en français : Comment aider les non-francophones à en comprendre et maîtriser l'utilisation*. Paris L'Harmattan.
- Jaubert, A. (1988). L'énonciation réflexive en première ligne, dessin de l'acte de parole. *Langue française*, 79 : 64-81.
- Jaubert, A. (1990). *La Lecture pragmatique*. Paris : Hachette.
- Jaubert, A. (2005). Négociation de la mise en places et stratégies de l'idéalisation. *Semen*, 20, <<http://semen.revues.org/document2032.html>. Consulté le 14 décembre 2015>.
- Kuno, S. (1987). *Functional Syntax: Anaphora, Discourse and Empathy*. Chicago: The University of Chicago Press.
- Kuno, S. & Kaburaki, E. (1977). Empathy and Syntax. *Linguistic Inquiry*, 8-4: 627-672.
- Kuroda, S.-Y. (1979). Grammaire et récit. In Kuroda, S.-Y., *Aux quatre coins de la linguistique*. Paris : Seuil, 261-271.
- Lagorgette, D. (1994). Termes d'adresse, acte perlocutoire et insultes : la violence verbale dans quelques textes des 14<sup>e</sup>, 15<sup>e</sup> et 16<sup>e</sup> siècles. *SENEFIANCE*, 36 : 317-332.
- Lagorgette, D. (2003). Termes d'adresse, insulte et notion de détachement en diachronie : quels critères d'analyse pour la fonction d'adresse ? *Cahiers de praxématique*, 40 : 43-69.
- Lagorgette, D. (2006). Du vocatif à l'apostrophe : problèmes terminologiques et théoriques. Termes d'adresse et détachement en diachronie du français. *L'information grammaticale*, 109 : 38-44.
- Maingueneau, D. (2010). *Manuel de linguistique pour les textes littéraires*. Paris : Armand Colin.
- Perret, D. (1968). Termes d'adresse et injures. *Cahiers de lexicologie*, 12 : 3-14.
- Perret, D. (1970). Les appellatifs : analyse lexicale des actes de parole. *Langages*, 17 : 112-118.
- Rabatel, A. (1998). *La construction textuelle du point de vue*. Lausanne et Paris : Delachaux et Niestlé.
- Simonin-Grumbach, J. (1975). Pour une typologie des discours. In J. Kristeva, J.-C. Milner et N. Ruwet (éds.) *Langue, discours, société : Pour Émile Benveniste*. Paris : Éditions du Seuil : 85-121.
- Takagaki, Y. (2010). Les noms de titre familial comme marqueurs de cohérence, *Actes du CMLF 2010 - 2<sup>ème</sup> Congrès mondial de linguistique française*. 1215-1225. publié par EDP Sciences ([www.linguistiquefrancaise.org](http://www.linguistiquefrancaise.org)), [DOI : <http://dx.doi.org/10.1051/cmlf/2010253>]
- Takagaki, Y. (2011). *De la rhétorique contrastive à la linguistique textuelle : l'organisation textuelle du français et du japonais*. Rouen et Osaka : Publications des Universités de Rouen et du Havre et Osaka Municipal Universities Press.

---

<sup>1</sup> Œdipe et Complexe d'Œdipe <<http://psychiatriinfirmiere.free.fr/infirmiere/formation/document/psychologie/oedipe.htm>>, consulté le 12 décembre 2015.

<sup>2</sup> Le Petit Nicolas <<http://www.petitnicolas.com/livre/le-petit-nicolas/les-surprises-du-petit-nicolas/16>>, consulté le 12 décembre 2015.

<sup>3</sup> Télérama.fr <<http://www.telerama.fr/scenes/hamlet-au-royaume-de-la-folie,31667.php>>, consulté le 12 décembre 2015.

<sup>4</sup> <<http://forum.magicmaman.com/magic37ans/ecole-maternelle-cp/plus-aller-ecole-sujet-3661892-1.htm#t3696254>>, consulté le 12 décembre 2015.

---

<sup>5</sup> <<http://pharouest.ac-rennes.fr/e221560B/crassetignasse/histoiredeSarah.htm>>, consulté le 12 décembre 2015.

<sup>6</sup> Relaton-aide.com <[http://www.relation-aide.com/art\\_description.php?id=336](http://www.relation-aide.com/art_description.php?id=336)>, consulté le 12 décembre 2015.